

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

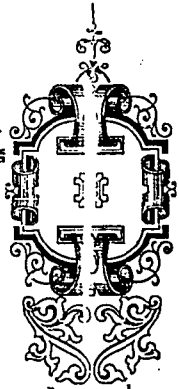
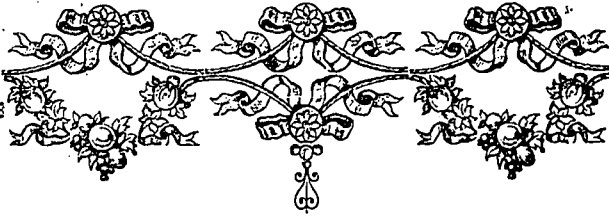
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



L A

GAZETTE DES FAMILLES

Revue Religieuse, Littéraire et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Vol. IX 1er Décembre 1878. No. 23

Sommaire.

	PAGES.
Littérature.	
La Croix du Miracle (Légende du Tyrol).....	305
Histoire.	
La Mère Marie de l'Incarnation, (Suite),.....	309
Agriculture.	
La Science Agricole, mise à la portée de tout le monde, par X**.....	311
Rédaction.	
Le Scapulaire (Etude historique).....	312
Prime aux Abonnés.....	316
Avis	316
Abonnements payés.....	316

Pour les Annonces, voir le Couvert.



La Gazette des Familles

Paraît les 1er et 15 de chaque mois, par livraison de 12 pages, double colonne, formant au bout de l'année un beau volume de près de 300 pages de matières variées, propres à l'instruction de la famille et à charmer ses loisirs.

ABONNEMENT.—**Une Piastre** par Année, y compris les frais de poste.
Payable d'Avance.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année, et l'année de publication ne se fractionne pas.

Toute la correspondance, tant pour abonnement, envoi d'argent que pour la rédaction, doit être adressée directement à Mr l'Administrateur de la *Gazette des Familles*, à Ottawa.

Bulletin des Annonces.

Comme la *Gazette des Familles* pénètre dans toutes les Paroisses et Villes de la Province de Québec et autres Centres français du Canada, on a résolu de publier sur le Couvert de la *Gazette des Familles* les Annonces des Marchands et Industriels qui nous seront adressées, à raison de 10 cents par ligne, pour la 1ère insertion, soit \$2.00 pour un carré de 20 lignes, et moitié prix pour chaque insertion subséquente.

ENFIN !

Nous avons atteint les plus bas prix. Nos **Orgues** et nos **Pianos** entièrement neufs et garantis pour cinq ans, sont à la portée de toutes les bourses.

LES

Meilleurs Instruments

AUX PRIX

LES PLUS RÉDUITS.

Pianos et Orgues

de la Maison

" CORNISH. "

L'élasticité de touche, la pureté du son et la beauté de construction de ces instruments ne peuvent être surpassées.

Il ne vous en coûtera rien

pour les essayer. Nous les envoyons à l'épreuve pour dix ou quinze jours et nous payons le transport, aller et retour, s'ils ne sont pas tels que nous les représentons. Nous ne vous demandons pas d'argent avant que vous n'ayez constaté que l'instrument est bien tel que nous le décrivons. Demandez-nous notre nouveau catalogue illustré.

CORNISH & Cie.
Washington, New-Jersey.

LE PAPE LEON XIII

*Elu par le Conclave comme le
digne successeur de Pie IX.*

Le Pape Léon XIII est de haute taille, avec une tête superbe, le front haut et gracieux, et une physionomie ouverte. Pour la science, le tact, la dignité, l'énergie, l'affabilité et la piété sincère, le Sacré Collège ne pouvait trouver un plus digne successeur au regretté Pie IX, que le Cardinal Pecci.

Afin de rencontrer les nombreuses demandes du public, nous nous sommes procuré un

SUPERBE PORTRAIT

DE

Notre St. Père Léon XIII

Grandeur 12 x 14, copies duquel nous nous proposons d'offrir en vente presqu'au prix coûtant. Toutes les familles devraient l'avoir en leur possession. Les gravures sont expédiées soigneusement enveloppées, poste payée, et garantie d'arriver en bonne condition, pour 25 cents chaque, ou 3 gravures à une seule adresse pour 50 cents.

GARRETT & MITCHELL,

Éditeurs, Cincinnati, O.

Abonnement.

\$1

Par Année.

FOI et PATRIOTISME.

LA

Paraissant les

1er et 15 de

CHAQUE MOIS.

GAZETTE DES FAMILLES.

Revue Religieuse, Littéraire, Historique et Agricole.

Recommandée par NN. SS. l'Archevêque de Québec, les Evêques
de Montréal, d'Ottawa, de Rimouski, des Trois-Rivières,
de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe.

Littérature.

LA CROIX DU MIRACLE.

LEGENDE DU TYROL.

En ce temps-là, il y avait encore des chamois dans la montagne, et les chemins de fer n'étaient pas inventés. Les princes de Liechtenstein avaient un grand château sur la Schwartza, qui défendait le village et l'église. Il fut brûlé dans je ne sais plus quelle guerre.

Voilà donc qu'une fois Guntz, le chasseur, vint dans la cabane d'une vieille femme qui demeurait au pied du Silberberg (1) avec une fillette qu'elle avait et qui se nommait Efflam.

Guntz était bien pauvre. Il ne pouvait plus courir le chamois à cause de la fièvre d'automne, qui faisait trembler ses jarrets.

Comme il avait faim, il demanda du pain, et la vieille lui répondit :

—Garçon, je n'ai plus que la part d'Efflam, ma fillette, qui va revenir des champs, où elle garde les brebis d'autrui.

Sur la porte ouverte une douce voix s'éleva qui dit :

—Mère, me voici revenue.

Et la fillette Efflam entra, vêtue bien pauvrement, mais couronnée de sa chevelure d'or, plus riche que le diadème des reines.

Elle traversa la chambre pour prendre son pain, et, l'ayant rompu, elle en présenta la moitié au chasseur en disant :

—C'est de bon cœur.

Guntz, avant d'accepter le pain, effleura de ses lèvres la main qui le lui tendait. Et, malade qu'il était, il grava la montagne en disant à Dieu :

—Seigneur, faites-moi gagner de quoi payer ce pain du bon cœur.

(1) Le mont d'argent.

Pour la première fois depuis bien longtemps, sa chasse fut heureuse ; il apporta un chamois sur ses épaules, le vendit et en mit le prix dans un bouquet d'herbe de baume qu'il offrit à la vieille femme en disant :

—Mère, je n'ose parler à l'enfant Efflam, qui a sur le front l'auréole des saintes ; mais Dieu m'inspire la pensée de vous la demander pour femme, et ainsi vous aurez un fils.

Ils furent mariés, Efflam et Guntz, à l'église de Kaunitz, par le bon curé qui les avait vus naître lui comme elle, et les voilà heureux.

Ils s'aimaient de toute la pureté de leurs âmes.

Guntz avait recouvré sa force. Lui tout seul, il nourrissait avec le produit de sa chasse sa vieille mère, sa jeune femme et le bon curé de Kaunitz, qui n'avait plus rien pour vivre depuis que la guerre avait incendié le château des princes et ruiné les maisons des laboureurs.

Que la pitié de Dieu vous préserve de la guerre !

Cependant les gens s'en allaient du pays l'un après l'autre. On ne voyait plus de troupeaux dans la prairie où les soldats faisaient de grands feux avec les arbres coupés. Bientôt les soldats s'en allèrent aussi, parce qu'ils avaient mis la terre à nu comme un passage de sauterelles.

Et la vieille mère d'Efflam mourut à force de pleurer.

Alors Guntz dit :

—Allons au loin chercher des champs qui n'auront point été dévorés par la guerre.

Efflam voulait bien ; mais le curé refusa, disant :

—Quand mes enfants reviendront, il faut qu'ils retrouvent leur père.

Et Efflam dit à Guntz :

—Ne le quittons pas ; que ferait-il tout seul ?

Le dimanche, depuis qu'on avait mis la vieille mère dans son cercueil, ils n'étaient plus que trois dans la petite église, qui semblait grande : le prêtre pour dire la messe, Guntz et son Efflam pour l'entendre.

A la communion, Efflam et Guntz venaient s'agenouiller ensemble, et quand ils avaient regagné leur place, le père leur faisait un sermon plein de larmes, que leurs larmes écoutaient.

Un dimanche, Guntz vint à la messe tout seul, et tout seul, s'agenouilla devant la table sainte. Une maladie lente avait pris Efflam, qui n'avait plus la force de marcher.

Et le dimanche suivant personne ne vint. Le curé dit sa messe comme à l'ordinaire pour la double rangée des bancs vides qui le regardaient sans yeux et dont le silence lui parlait. Avec le vin et l'eau mêlés dans le

calice, il buvait ses pleurs ; mais il disait :

—Seigneur mon Dieu, que votre volonté soit bénie !

Après la messe, au lieu de prononcer son prône, il prit le saint Ciboire dans le tabernacle et l'emporta hors de l'église jusqu'à la cabane de Guntz, où Efflam se mourait, belle et douce, et de ses deux petites mains pâles serrait le crucifix contre sa poitrine.

Le curé savait bien pourquoi personne n'avait assisté à sa messe ; mais il pensait trouver Guntz agenouillé auprès d'Efflam. Efflam était seule ; où donc était Guntz ?

Ce fut Efflam qui le dit, en s'efforçant de sourire :

—Père, au sommet du Silberberg, Guntz a trouvé une chevrete de chamois qui a son petit. J'ai eu envie de son lait, et Guntz est parti avant le jour pour la traire.

C'était vrai, et à l'heure où le bon Dieu venait chercher Efflam dans la cabane, Guntz poursuivait la chevrete, sur la plus haute cime du mont.

—N'aie crainte, disait-il à la chevrete sans savoir peut-être qu'il parlait, je n'en veux ni à ta vie ni à celle de ton petit. Plus jamais ne tuerai, moi que la mort menace dans la plus douce moitié de mon cœur. Donne-moi seulement une goutte de ton lait

pour celle qui était toute ma joie ici-bas.

Et il ajoutait, les yeux au ciel :
—O Dieu Jésus ! ô Vierge-Mère ! ne me laissez pas, je vous en prie, dans la maison où elle ne sera plus. Faites que nous nous en allions ensemble, l'hostie sur les lèvres, pour nous retrouver dans le bonheur qui jamais ne finit.

On ne peut regarder à la fois la terre et le ciel. Guntz courrait sur la plate-forme où se trouve maintenant une croix de granit noir. Il y avait de la neige fondue qui s'y était durcie à la gelée du matin. Au moment où Guntz allait atteindre la chevrete, elle fit un bond, et le pied de Guntz glissa.

Guntz, emporté par son élan, tomba en dehors de la table et s'y accrocha des deux mains, suspendu au-dessus du vide.

Placé comme il l'était, il pouvait voir, rien qu'en abaissant son regard, la flèche de la petite église et la croisée ouverte de sa cabane.

—Jésus ! pensa-t-il, vous m'avez entendu, je vais m'en aller le premier, merci ; mais l'hostie, mon Dieu, le pain de mon voyage, qui me l'apportera jusqu'ici ?.....

En bas, le curé avait tout préparé pour la dernière communion d'Efflam, malgré l'absence de Guntz, car le saint corps de

Jésus ne saurait être retenu sans nécessité hors de son tabernacle.

Quand les oraisons furent achevées, Efflam, avec le sourire d'un ange, entr'ouvrit la pâleur de ses lèvres et reçut le divin viatique; mais à ce moment même elle leva les yeux vers le sommet du Silberberg, où la pensée de Guntz attirait malgré elle son regard. Elle poussa un grand cri.

La montagne d'argent resplendissait aux rayons du soleil levant, et sur la radieuse blancheur de ce fond une silhouette noire se détachait : car si Guntz voyait la cabane, la cabane aussi le voyait.

Efflam se dressa sur son lit dans un suprême effort et leva vers Dieu ses mains déjà glacées.

—Sauveur! ô Sauveur! dit-elle, il va mourir sans moi, il va mourir sans vous! Je vous ai en moi et il ne vous a pas en lui! Sauveur, divin Sauveur, allez à lui, comme vous êtes venu à moi!

Le bon curé s'élança sur ces mots, car il avait enfin regardé en l'air et mesuré le danger où était Guntz.

Il n'aurait certes pas eu le temps ni la vingtième partie du temps qu'il fallait pour gravir la montagne; c'était à un instinct irréflecti qu'il cédait en courant vers la porte; mais dans le mouvement qu'il fit, une hostie s'é-

chappa du saint Ciboire. Efflam vit cela.

—Gloire au Père! gloire au Fils! gloire au Saint-Esprit! dit-elle avec une fervente allégresse.

Au contraire, le bon curé était consterné; il cherchait l'hostie à terre et n'avait garde de l'y trouver. L'hostie ne descendait pas, elle montait : Dieu allait où le cœur d'Efflam l'envoyait, où le cœur de Guntz l'appelait.

L'hostie s'envolait, soulevée par un vent mystérieux; elle plana dans l'air, divin flocon d'amour qui voltigeait vers le ciel.

—Nous te louons, ô Dieu! dit le curé en suivant enfin du regard la spirale tracée par la blanche étoile.

—Seigneur, nous te confessons! murmura Efflam en retombant sur sa couche, morte de joie.

Et là-haut, tout là-haut, Guntz s'écria, en ouvrant sa bouche au pain des anges :

—L'univers entier te vénère, ô Père de l'Eternité!

Ses deux mains se détendirent, et quand le curé put monter, il le trouva couché au pied de la plate-forme comme quelqu'un qui se serait doucement endormi sur l'herbe.

Le curé l'emporta dans ses bras et ne creusa qu'une fosse pour ses deux enfants bien-aimés. Ce fut lui qui, de ses propres mains, érigea la croix de granit noir

qu'on appelle encore dans la montagne tyrolienne le *Wonder-Kreutz*, ce qui signifie LA CROIX DU MIRACLE.

PAUL FÉVAL.

Histoire.

LA MÈRE

Marie de l'Incarnation,

PAR

L'ABBÉ P. F. RICHAUDEAU,

Aumônier des Ursulines de Blois.

(Suite.)

CHAPITRE X.

La Mère Marie de l'Incarnation eut un grand sujet de joie lorsque, le 16 juin 1659, on vit arriver à Québec monseigneur de Laval, premier évêque de cette ville. L'événement était d'autant plus heureux que le prélat était plus recommandable. Voici comment elle en parle dans une lettre de l'année 1659 : " C'est un bonheur d'avoir un homme dont les qualités personnelles sont si rares. Sans parler de sa naissance qui est fort illustre, car il est de la maison de Montmorency, c'est un homme d'un mérite et d'une vertu singulière. Il vit saintement et en apôtre." Elle écrit quelque temps après : " C'est un autre Saint Thomas

de Villeneuve pour la charité et l'humilité, car il se donnerait lui-même pour cela. Il ne se réserve que le pire. Il est infatigable au travail ; c'est bien l'homme du monde le plus austère et le plus détaché des biens de cette vie. Il donne tout et vit en pauvre."

Nous verrons plus loin que monseigneur de Laval sut apprécier, de son côté, la Mère de l'Incarnation et que, sans connaître ces éloges, il les lui rendit abondamment.

On pourrait être tenté de croire la vénérable Mère disposée, à cause de sa grande piété, à tout voir en beau dans un évêque et même à exagérer ses vertus par zèle pour le bien. Non, tel n'est pas le vrai caractère de la sainteté. L'Apôtre des nations résista en face à Saint Pierre, *parce que*, dit-il, *il était reprehensible* ; sainte Brigitte et d'autres saintes ont parlé avec force aux papes de leur temps. La Mère de l'Incarnation crut aussi devoir résister en certaines limites, avec sa communauté, à l'autorité de monseigneur de Laval, ou plutôt à quelques tentatives qu'il voulut faire pour modifier les constitutions et les usages du monastère. Voici ce qu'elle dit dans une lettre du 13 septembre 1661 à la supérieure des Ursulines de Tours : " Monseigneur notre prélat a quelque envie de

changer ou du moins d'altérer nos constitutions. Il en a fait faire un abrégé selon son idée. Laissant la substance, il retranche ce qui explique et facilite la pratique. Il a ajouté ensuite ce qu'il lui a plu, en sorte que cet abrégé, qui serait plus propre pour des Carmélites ou des religieuses du Calvaire, que pour des Ursulines, ruine en réalité notre constitution. Il nous a donné huit mois ou un an pour y penser ; mais l'affaire est déjà toute pensée et la résolution toute prise : nous ne l'accepterons pas, si ce n'est à la dernière extrémité de l'obéissance. Nous ne dirons mot néanmoins, pour ne pas aigrir les choses : car nous avons affaire à un prélat qui, étant d'une fois persuadé qu'il y va de la gloire de Dieu, n'en reviendra jamais ; et il nous en faudra passer par là, ce qui causerait un grand préjudice à nos observances. Il s'en est peu fallu que notre chant n'ait été retranché. Pour la grand'messe, il veut qu'elle soit chantée à voix droite, n'ayant nul égard à ce qui se fait soit à Paris, soit à Tours, mais seulement à ce que son esprit lui suggère être pour le mieux... J'attribue tout cela au zèle de ce très-digne prélat ; mais, comme vous savez, mon intime Mère, en matière de règlements, l'expérience le doit emporter sur les spéculations.

Quand on est bien, il s'y faut tenir."

Il arrive souvent qu'un saint voit les choses et les juge autrement qu'un autre saint. Dieu permet des ces confits d'intentions droites pour nous apprendre à nous désister de nous-mêmes et nous ôter l'envie de prendre pour unique règle notre propre jugement, évitant surtout d'imposer trop facilement cette règle aux autres. La résistance, si modérée d'ailleurs, de la Mère Marie de l'Incarnation ne préjudicie en rien à sa sainteté ; et, d'un autre côté, les tentatives de monseigneur de Laval, quand il veut changer les constitutions et les coutumes de la communauté des Ursulines, ne jettent aucune ombre sur sa piété et ses éminentes qualités. Il suffit pour en être convaincu de savoir le bien qu'il fit à son clergé déjà si édifiant avant son arrivée. On en jugera par les lignes suivantes de l'*Histoire manuscrite du Séminaire de Québec* :

" Rien ne représente mieux la primitive Eglise que la vie de ce clergé. Ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme sous la conduite de Monseigneur de Laval. Ils ne faisaient qu'une seule famille dont il était le père. Biens de patrimoine, bénéfices simples, pensions, présents et honoraires, ils mirent tout en commun. Monseigneur de Laval ne faisait rien

de considérable que de concert avec tout son clergé; ses biens étaient aussi en commun. Il n'y avait ni riches ni pauvres, ils étaient tous frères.

“ Le trait suivant suffirait seul pour constater la grande piété de l'évêque de Québec. Une pieuse sœur de l'hôpital, âgée de vingt ans seulement, mais déjà en grande réputation de vertu, étant malade à l'extrémité, Monseigneur de Laval voulut la veiller lui-même la dernière nuit de sa vie, afin d'être témoin des paroles pleines d'onction qu'elle adressait à tous ceux qui l'approchaient.

Une conduite aussi admirable du clergé canadien est une preuve éclatante de la beauté de cette nouvelle église et de son vigoureux esprit chrétien.

(A continuer)

Maximes.

LE CŒUR.—Tout cœur pur attire à lui, n'importe à quel âge. Mais combien plus dans la jeunesse ! Combien plus lorsque le front est paré de toutes les grâces qui attendrissent, et que la vertu l'illumine de cette autre beauté qui plait à Dieu lui-même.

R. P. DUFOUR.

L'HONNEUR.—Il faut que l'homme d'honneur aime son devoir jusqu'à s'exposer aux plus grands dangers, à la mort même pour le remplir.

FAUCHER DE ST. MAURICE.

Agriculture.

LA

SCIENCE AGRICOLE

mise à la portée de tout le monde,

PAR

Un Ami de l'Agriculture.

PREMIÈRE PARTIE.

DU SOL ET DES DIFFÉRENTS MOYENS
DE LE PRÉPARER POUR L'AGRI-
CULTURE.

(Suite.)

CHAPITRE II.

DES RENDEMENTS ET DES STIMU-
LANTS.

D. Qu'entend-on par amender
une terre ?

R. Amender une terre, signifie corriger ses défauts et lui donner au moins en partie, les qualités qui lui manquent. On donne le nom d'amendements, en agriculture, aux substances qui corrigent la nature du sol, c'est-à-dire qui le modifient de manière à le rendre propre à la culture.

D. Quels sont les principaux éléments qui entrent dans la composition du sol ?

R. La terre est généralement composée de trois éléments principaux, savoir : de sable, d'argile et de chaux. Chacun de ces éléments est improductif par lui-même ; tous trois doivent se trouver combinés dans une certaine mesure, pour former un terrain propre à la végétation ;

C'est dans le rétablissement des proportions de ce mélange que consiste l'art des amendements. Par exemple, on amende un terrain où domine l'argile en y mêlant une matière sablonneuse, et un terrain où le sable prédomine en y ajoutant une matière argileuse, c'est-à-dire qui contient de la glaise, etc. C'est ainsi qu'on ameublît le sol, lorsqu'il est trop compact, qu'on lui donne de la consistance, lorsqu'il est trop léger, et qu'on augmente son humidité lorsqu'il est trop sec.

Il est donc de la plus grande importance de porter son attention sur la composition de ses terres, pour pouvoir faire le choix des substances propres à les améliorer.

D. *Quels sont les meilleurs amendements ?*

R. Les meilleurs amendements sont la marne et la chaux.

D. *Qu'est-ce que la marne ?*

R. La marne est une terre, en proportions variables, d'argile, de chaux et de sable. Elle se reconnaît aux caractères suivants : Elle se délite, c'est-à-dire se divise dans l'eau sous forme de petites tranches et, mélangée avec les acides, elle produit un bouillonnement, qui est d'autant plus fort que la marne renferme plus de chaux.

D. *Quelles sont les différentes qualifications que prend la marne, suivant sa composition ?*

R. Suivant que la marne renferme une quantité plus ou moins considérable d'argile, de chaux et de sable, elle prend le nom de marne argileuse, de marne calcaire et de marne sablonneuse.

(A continuer.)

La Gazette des Familles.

OTTAWA, 1er DÉC. 1878.

Le Scapulaire.

Mr. Adrien Rouquette, l'un des collaborateurs distingués du *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans, écrit ce qui suit à propos de Notre-Dame du Scapulaire :

“ Le Scapulaire du Mont-Carmel est le paratonnerre des paratonnerres. Interrogeons l'histoire sur l'origine et l'efficacité de cette grande dévotion, à laquelle tant d'âmes doivent leur salut.

“ Pour arriver à l'époque de l'institution de cette Confrérie du Scapulaire, il faut remonter six siècles, et se transporter en Angleterre. A cette époque de tant de grandes choses, un enfant de douze ans, appelé Simon, s'enfuit un jour et s'enfonça dans un désert, où il fut poussé et guidé par l'Esprit d'en haut, qui prit soin de lui comme il prend soin des petits oiseaux.

Cet enfant sur qui la Ste. Vierge veillait d'une manière spéciale, et sur qui elle avait de grands desseins, en parcourant la forêt où il s'était réfugié, trouva un creux d'arbre dont il fit sa demeure. Ce creux d'arbre où il pouvait à peine s'étendre pour dormir, était à la fois son abri et son oratoire. Tout près de là coulait une source d'eau vive. Ainsi que les oiseaux du ciel, il se désaltérait à cette source et se nourrissait des fruits sauvages qui mûrissaient dans sa solitude. Comme il habitait le creux d'un tronc d'arbre, on le nomma *Stock*, du mot anglais *stock*, tronc, arbre.

Mais, demanderont les hommes du monde, ou les chrétiens qui ont l'esprit des hommes du monde : "Que pouvait-il faire tout seul dans cette solitude affreuse ?" "Ce qu'il pouvait y faire ? IL PRIAIT !

Et il avait à soutenir de grands assauts de la part de formidables ennemis invisibles. Parfois il sentait dans son âme comme dans la nature sauvage qui l'environnait, des orages pleins de troubles dont il ne se rendait pas compte à lui-même. Il en sortait tout ruisselant de larmes et pâle d'émotion, comme si un mauvais génie l'eût touché de son souffle empesté. Était-ce le génie de la chair qui tentait de soulever des passions terrestres dans cette âme sercine où se

reflétait l'azur limpide du ciel étoilé ? Il tressaillait, longtemps encore après, au seul souvenir de ces noires tempêtes. O Dieu de la paix, s'écriait-il, calmez les orages de mon âme ; dissipez ces nuages chargés de souffre qui portent la foudre dans leur sein, et la mort dans la foudre ! — Et puis, il tournait ses regards vers l'Étoile qui ne cesse de briller au-dessus des sombres flots de l'abîme orageux ; et, s'identifiant avec toutes les âmes tentées, et avec toutes les âmes qui ont succombé, comment perdre confiance, continuait-il de s'écrier, comment désespérer de son salut ? Nos fautes, fussent-elles plus innombrables que les feuilles de toutes les forêts et les grains de sables des rivages de toutes les mers ; elles ne sont qu'une feuille emportée par le vent au milieu de toutes ces feuilles, une goutte d'eau dans toutes ces eaux, un grain de sable dans tous ces sables ! — Et son cœur se dilatait à l'infini, il se dilatait d'espérance à la seule pensée de la miséricorde divine ; il voyait couler le sang de Jésus, les larmes cachés des saints ; il entendait les gémissements des âmes qui s'immolent avec l'agneau pour les péchés du monde, il suivait dans son ascension l'encens des prières incessantes de ces chœurs de vierges qui passent leurs jours et leurs nuits

à intercéder pour tous ceux qui combattent, pour tous ceux qui tombent, pour tous ceux qui s'en vont, roulés d'abîme en abîme, en jetant des cris vers les cieux entr'ouverts.... O Marie ! O Marie ! s'écriait-il, *O nomen, sub quo nil desperandum !* O Marie ! donnez-moi un témoignage plus spécial de votre puissante protection !

Et c'est alors, et dans ce désert sauvage, que Notre-Dame, rayonnante de splendeur et ravissante d'amour, lui apparaissant soudain, et tenant un Scapulaire à la main, lui dit :

“ Mon bien-aimé fils, recevez ce SCAPULAIRE : c'est la livrée de ma Confrérie ; c'est un privilège pour vous et pour tout le Mont-Carmel ; c'est une marque de prédestination ; c'est une sauvegarde des dangers ; c'est un gage de paix et d'alliance éternelle : Quiconque aura le bonheur de mourir avec ce vêtement sur lui, celui-là ne souffrira pas les flammes de l'enfer.”

Avant de donner ce Scapulaire au bienheureux Simon Stock, la Ste. Vierge l'avait averti de l'arrivée en Angleterre de quelques Religieux du Mont-Carmel, et lui avait fait connaître combien cet Ordre, fondé par le grand prophète Elie, lui était cher, et le désir qu'elle avait de l'y voir entrer ; et lui, selon ce désir, qui

était pour lui la manifestation de la volonté de Dieu, il s'est empressé d'aller se jeter aux pieds de ces Pères venus de l'Orient, pour se faire admettre parmi eux, et recevoir le saint habit de Carme-Déchaussé.

Après avoir reçu le Scapulaire de la main de Notre-Dame du Mont-Carmel et entendu ses promesses, si claires, si explicites et si irrévocables, Simon Stock, prêchant avec une éloquence irrésistible, répandit cette dévotion dans tous les lieux où son zèle put se porter et sa charité se faire sentir. Cette dévotion est maintenant établie partout, elle est approuvée par l'Eglise, elle est appuyée par d'incontestables miracles.

Loin de moi de chercher à expliquer, d'essayer de justifier l'immensité de ces promesses. La mesure de la puissance de Marie, c'est de n'avoir point de mesure. Elle s'approche du trône de la miséricorde, dit Pierre Damien, non en suppliante, mais en souveraine ; elle s'en approche, moins pour prier, que pour commander. Toutes les miséricordes du Seigneur sont entre ses mains : *In manibus ejus sunt omnes miserationes Domini.* Elle peut tout ce qu'elle veut, et elle veut tout ce qu'elle peut. C'est elle qui a dit : *J'aime ceux qui m'aiment.*— Et moi, j'ose dire : elle aime surtout, elle veut surtout sauver

ceux qui ne l'aiment pas!—Et pour cela, elle les revêt de son Scapulaire, comme d'une cotte-maille, comme d'un bouclier, comme d'une sauvegarde, comme d'un paratonnerre; elle les en revêt comme d'une marque de prédestination et un gage de paix et d'alliance éternelle:—Et nul, nul de tous ceux qui l'auront sur eux à l'heure de la mort, nul de ceux-là, elle l'a dit, ne souffrira les flammes de l'Enfer!—Ne me demandez pas comment cela se fera? C'est un mystère de l'amour de Marie, de la miséricorde de cet amour; un mystère de l'amour de l'amour, et de la miséricorde de la miséricorde; un mystère de tous les amours et de toutes les miséricordes! C'est son secret, à Elle, et c'est le secret de Dieu!

Quant à moi, débris encore vivant du grand naufrage de tous les flots et de tous les vents ligués dans leur fureur, partout et toujours, jusqu'au moment terrible de la mort, je porterai cette livrée de ma Reine, ce vêtement de salut, cette marque de prédestination, ce gage de paix et d'alliance éternelle, cette sauvegarde, ce bouclier; et je sais qu'à cette heure suprême les *Portes de l'enfer* ne prévaudront pas contre la *Porte du Ciel*; que Notre-Dame sera là; et que la grande promesse de sa grande miséricorde s'accomplira en moi, comme elle

s'est déjà accomplie en tant d'autres qui ont eu confiance en son amour comme Mère, et en sa puissance comme Reine; oui, je porterai le Scapulaire, cet habit sacré du Mont-Carmel qui émousse la pointe du stylet, qui amortit le plomb, éteint le feu, détourne la foudre, et sauve de la mort éternelle.

Assis sous les chênes et les pins qui abritent ma cellule-oratoire, il me semble apercevoir sous les chênes et les pins qui couronnent et ombragent la cime de Mont-Carmel, il me semble contempler, admirer, au fond de sa grotte creusée dans la pierre, et non loin d'un torrent dont les eaux écument en se brisant contre des rochers, l'homme de Dieu, le prophète, le fondateur du grand Ordre Religieux qui compte parmi ses membres tant d'illustrations, et qui a enfanté un St-Jean-de-la-Croix et une Ste-Thérèse; je vois le corbeau lui apporter sa nourriture de chaque jour; seul, lanni, persécuté, fatigué de la terre et des hommes qui ont oublié Dieu, les yeux levés et les mains étendues vers les cieux il soupire après l'heure de la délivrance; la voix de son âme a été entendue; sa prière est exaucée; un char de feu le prend et l'emporte dans les régions de la lumière et de l'amour: la terre était indigne d'Elle!

ADRIEN ROUQUETTE.

Prime aux Abonnés.

En reconnaissance de l'encouragement que nous recevons, nous avons pris la détermination d'offrir en PRIME à nos fidèles abonnés le

PORTRAIT

DE

Sa Sainteté Léon XIII.

PAPE ACTUEL.

à tous ceux qui paieront d'ici au 15 janvier prochain l'abonnement de 1879, et les arrérages s'il y en a.

C'est une magnifique photographie sortie des ateliers Burland et Desbarats, de Montréal, expressément préparée pour la *Gazette des Familles*.

Aux Abonnés.

Nous prions nos abonnés de nous adresser par lettre enregistrée le prix de leur abonnement (\$1.00), pour l'année 1878. Ceux qui doivent l'abonnement de l'année dernière (1877), sont priés d'ajouter 60 centins, en estampilles ou en argent. Les reçus sont donnés dans la feuille même.

N.B.—Nous prions également nos abonnés de nous adresser durant le mois de Décembre le prix de leur abonnement pour l'année prochaine (1879) qui est payable d'avance.

L'ADMINISTRATION.

Abonnements payés.

Nous accusons réception du prix de l'abonnement à la *Gazette des Familles*, de la part des personnes dont les noms suivent, savoir :

Pour l'année 1878.

Reçu de Révd. T. Smith, de St. Alexis, \$4.00 pour les personnes suivantes :	
MM. Maxime Martin.....	\$1.00
Jean Gallant.....	1.00
A. B. Gallant.....	1.00
Jean Blaquière.....	1.00
E. Poulin, St. Georges.....	1.00
Révd. J. Grenier, St. Elzéar.	6.00
Mr. Léon Leduc, (père) Faribault, E. U.....	1.00
Dame A. Girouard, Ste. Marie, N.B.....	1.00
Mr. Joseph Cloutier, Buckingham.....	1.00
Dame veuve Chs. Lacourse, Bécancour.....	1.00
MM. Michel Déry, St. Pierre les Becquets.....	1.00
Jean Lapointe, Holyoke. E. U.....	1.00
Flavien Chabot, Lévis..	1.00
Lazare Tanguay, St. Lambert.....	1.00
Lambert Morin, St. Victor de Tring.....	1.00
Louis Turgeon, St. Victor de Tring.....	1.00
De M. Elie Vinet, Putnam, E. U. des abonnés suivants, pour six mois :	
MM. Augustin Barsalou.....	\$0.50
Isaïe Granger.....	0.50
Paul Champeau.....	0.50
Eliza Lanthier.....	0.50
Désiré Moquin.....	0.50
Isaïe Beauregard.....	0.50
Bazile Lachapelle.....	0.50
Eliza Lacroix.....	0.50
Pierre Mailloux.....	0.50
Dame Barolet.....	0.50

Bulletin des Annonces.

TROISIÈME ANNÉE.

LE

ADONNEMENT

\$2

Par Année.

FOYER DOMESTIQUE,

PARAISSANT

le 1er de
chaque mois.

Journal Littéraire, Historique, Artistique et Biographique.

Chaque numéro renferme 48 pages de matières à lire, double colonne, comprenant des *Récits, Voyages, Causeries, Littérature, etc.*

Ce Journal est particulièrement destiné à propager la bonne littérature au sein des Familles catholiques, et il est rédigé en vue d'éclairer et de plaire tout à la fois, par une série de lectures variées.

UN MORCEAU DE MUSIQUE CHAQUE MOIS.

On s'abonne chez les Agents spéciaux, et aussi par lettre adressée à Mr. l'Administrateur du *Foyer Domestique*, à Ottawa.

On peut fournir tous les numéros des deux premières années.

Machines à Coudre

DE

WHEELER & WILSON,

Nos. 1 et 3, Place d'Armes,

MONTREAL.

Médailles obtenues des Grandes Expositions Universelles de Londres (1862), Paris (1867), Vienne (1873), et Philadelphie (1877).

Les Machines à Coudre de Wheeler & Wilson sont adaptées à toutes sortes de couture de famille, habillements militaires et pour l'usage des Couturières, Modistes, Tailleurs, Manufacturiers de Chemises, Collets, Basques, Manteaux, Mantilles, Vêtements, Chapeaux, Bonnets, Corsets, Chaussures, Parapluies, Parasols, etc. Ils travaillent aussi bien la Soie, la Toile, la Laine et le Coton, avec du fil de soie, de coton ou de toile. Ils cousent, piquent, plissent, ourlent, rabattent, cordent, braident, bordent et exécutent toutes sortes de coutures, faisant un beau point sur les deux côtés de l'article cousu.

Les qualités qui les recommandent sont :

1. Beauté et excellence du point, semblable sur les deux côtés de l'objet cbsu.

2. Force, fermeté et durabilité du point, qui ne s'effie a ni se découdra.

3. Economie du fil.

4. Application d'un rang large au besoin et suivant les matériaux.

5. Solidité et élégance de modèle et de perfection.

6. Simplicité et perfectionnement de construction.

7. Rapidité, facilité d'opération et de direction, et tranquillité de mouvement.

S'il y avait quelque inconvénient pour l'acheteur à visiter les salles de vente, l'ordre pourrait être envoyé au bureau et il sera rempli fidèlement, comme si le choix avait été fait personnellement.

Les Machines sont envoyées dans toutes les parties du pays, avec instruction entière qui permettra à la personne la moins expérimentée d'opérer sans aucun trouble ou difficulté.

L'argent en fonds courants ou une traite doit accompagner l'ordre. Cependant les Machines peuvent être envoyées, le paiement devant être collecté sur livraison, s'il y a assurance satisfaisante qu'il sera fait alors. Les intérêts de la Compagnie ne cédant la place à aucun acheteur de Machine, dans leurs opérations pleines de succès, elle se tient prête à donner toute assistance nécessaire aux pratiques, par correspondance ou autrement. Pour notre fidélité à cet égard, nous en appellons aux milliers qui se servent de nos Machines.

Nous adressons nos catalogues illustrés à tous ceux qui en font la demande.

S'adresser à l'Agent :

Nos. 1 et 3, Place d'Armes, Montréal.

Bulletin des Annonces.

LE PORTRAIT DE Mgr. CONROY

Délégué Apostolique en Amérique,

Est en vente aux bureaux de la *Gazette des Familles*, à raison de \$1.00 par copie, ou \$8.00 par 12 copies.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS CHARITABLES DU CANADA.

Depuis leur Fondation jusqu'à nos jours.

Cet Ouvrage, en cinq volumes, est publié par Livraison de 150 pages, et le prix est de \$1.00 par livraison, les frais de Port compris.

Cet Ouvrage est approuvé par la plupart des Evêques du Canada.

La 1^{re} Livraison est maintenant en vente au Bureau du *Foyer Domestique*, à Ottawa, qui est le seul dépôt pour la vente de cet Ouvrage.

S'adresser, par lettre, à
STANISLAS DRAPEAU.

Les Machines à Coudre "SINGER,"

281, Rue Notre-Dame,
MONTRÉAL.

La nouvelle *Machine à Coudre des Familles* de la Compagnie manufacturière *SINGER* dépasse toute concurrence, et le meilleur éloge qu'on en puisse faire est de constater le nombre considérable de Machines à coudre vendu durant ces quelques dernières années, savoir :

En 1871	la vente fut de.....	181,260
En 1872	do do	219,758
En 1873	do do	232,444
En 1874	do do	241,679
En 1875	do do	249,852

Ce simple aperçu fait assez voir combien les *Machines à coudre* de la fabrique *SINGER* sont populaires, puisque la vente va toujours en augmentant, chaque année.

Cette nouvelle *Machine à coudre des Familles* peut exécuter une quantité d'ouvrage que l'on croyait autrefois impossible de faire à la machine. Nous prétendons et sommes en mesure de prouver que c'est la moins chère, la plus belle, la plus délicatement arrangée, la plus parfaitement agencée, la plus facile et la moins fatigante à manœuvrer de toutes les machines à coudre des familles. Elle est remarquable non-seulement pour l'étendue et la variété de sa couture, mais aussi à raison de la diversité des tissus avec lesquels elle exécute des coutures également faciles et parfaites, car on peut employer le cordonnet de soie, le fil de toile ou de coton, ténu ou épais, et dans tous les cas on obtient le *point élastique fermé intérieurement*, égal des deux côtés de l'étoffe cousue. Ainsi l'on peut coudre du castor ou du cuir, avec beaucoup de solidité et une parfaite uniformité de points; et le moment d'après, cet instrument infatigable peut être ajusté pour de fins travaux sur la gaze ou les fils de la Vierge, ou pour remplir la tarlatane, ou pour froncer, ou pour presque tous les autres ouvrages exécutables avec des doigts agiles.

Quelle que soit l'espèce de la machine des familles, elle est livrée (sans augmentation de prix) avec un *Ourlleur* et *Tresseur*, un *Tournevis*, un *Bidon* plein d'huile, une douzaine d'*Aiguilles* assorties, une *Aiguille plaquée* extra, et des *Instructions* pour se servir de la Machine à coudre.

Pour plus amples détails, voyez nos *Circulaires* illustrées, que nous fournissons sur demande.

En commandant l'achat des Machines, il faut indiquer leur *Espèce* et leur *Prix* assez clairement pour prévenir toute possibilité d'erreur. Toute commande doit être accompagnée du montant du prix, à moins que l'acheteur ne préfère payer sur livraison, quand l'expédition est faite par l'Express.

S'adresser à l'agent :

281, rue Notre-Dame, Montréal.

Ou à l'agence d'Ottawa,

156, Rue Sparks.